

Générique

Dear Winnie, au KVS Bol, à Bruxelles, du 24 janvier au 1^{er} février. Infos & rés. : 02.210.11.12, www.kvs.be

Crédits : texte Fikry El Azzouzi, mise en scène Junior Mthombeni, installation et direction musicale Cesar Janssens. Avec Gloria Boateng, Andie Dushime, Denise Jannah, Tutu Puoane, Ntjam Rosie, Alessandra Seutin, Jade Wheeler, Joy Wielkens, Mahina Ngandu, Cesar Janssens, Christophe Millet, Junior Mthombeni. Scénographie et lumières Stef Stessel, costumes Lieve Pynoo, création sonore Peter Zwart, Patrick Van Neck.

- Junior Mthombeni et ses complices convoquent Winnie Mandela dans une pièce chorale et musicale.
- Neuf performeuses des diasporas africaines mêlent à la sienne leurs propres histoires.
- Un art vibrant, à découvrir au KVS.

“Chère Winnie, merci. Je me souviens de vous”

Rencontre Marie Baudet

Créé le 8 janvier à Maastricht, *Dear Winnie* est déjà passé entre autres par Rotterdam et Amsterdam avant d'arriver vendredi à Bruxelles (et à Liège au début de la saison prochaine). Au KVS, nous rencontrons deux des performeuses. Tutu Puoane, musicienne et chanteuse, a assuré le coaching vocal de ses camarades. Alessandra Seutin, danseuse et chorégraphe, signe les mouvements du spectacle.

Enfant au temps de l'apartheid, Tutu a grandi dans les townships de Pretoria. Née en Belgique d'une mère sud-africaine, Alessandra y revient après une vingtaine d'années passées à Londres.

Comment la musique, la danse, la voix sont-elles des vecteurs, au même titre que le texte, dans un spectacle politique ?

Alessandra : Mon travail est toujours marqué socialement et politiquement. Je ne peux pas produire un mouvement sans raison. Quand Junior m'a présenté son idée, j'ai replongé dans mes recherches et lectures (j'avais déjà créé une pièce basée sur Soweto), j'ai creusé, pour trouver un équilibre, un langage qui s'accorde aux corps à ma disposition, mais aussi qui raconte une histoire, et qui puisse fonctionner avec la musique. Il s'agit de créer une émotion, un récit par le mouvement, d'amplifier parfois ce que le texte ne dit pas forcément. Le mouvement est à la fois un autre instrument pour la musique et un autre visage pour le texte.

Le spectacle parle bien sûr du parcours de Winnie Man-

delà, de certains épisodes précis de sa vie. Mais il parle aussi du parcours de chacune des interprètes... Comme s'est déroulé ce processus ?

Tutu : Quand nous travaillions en atelier, ils nous ont demandé d'écrire chacune notre lettre personnelle à Winnie. De la matière en a été extraite et injectée dans le texte, intégrant nos histoires, nos propres noms.

Alessandra : On trouve dans ce récit quelques moments significatifs de la lutte de Winnie Mandela, comme des flashes. Et entre ces éléments, des histoires quotidiennes : une femme sans enfant, une orpheline, une femme qui se bat aujourd'hui, en 2020, pour sa liberté. Il y a différentes couches et différentes histoires, et c'est pourquoi le spectacle peut toucher des spectateurs de profils et d'âge très divers. Mais il y a toujours une pensée pour Winnie, dans chacune de nos interactions, dans chacun de nos monologues.

En Europe, on n'a de Winnie Mandela qu'une connaissance très partielle, superficielle. Est-ce aussi une pièce didactique ?

Tutu : Vu d'ici, il y a ce danger de l'histoire réduite à un aspect. Oui Winnie est l'épouse de Nelson Mandela. Oui elle a été accusée de meurtre, à tort d'ailleurs. Mais même moi qui ai grandi en Afrique du Sud, je ne connaissais pas toute l'étendue de son histoire. Oui, c'est didactique pour tout le monde. Et c'est une bonne chose que nous présentions ce

spectacle ici, au cœur de l'Europe. Je suis très excitée du buzz que cela fait, du public qui va venir même de loin. On peut espérer que *Dear Winnie* va circuler partout en Europe, pour rouvrir la discussion, pour que les gens se rendent vraiment compte de ce qu'a été l'apartheid, de ce que ce régime a fait. Certains disent oui, ok, c'était il y a 25 ans, il faut tourner la page. On ne peut pas passer au-dessus d'un truc comme ça, cette violence de chaque instant, des familles déchirées. C'était brutal et radical.

Nous ne sommes pas les radicaux... **Alessandra** : C'est aussi un spectacle d'empowerment au sens large. Je vois des femmes de toutes les couleurs, de toutes les origines, en sortant puissantes et fortes et fières. Même si bien sûr la pièce ne s'adresse pas qu'aux femmes, cela nous déplace et nous rassemble en ce sens.

Le KVS est, parmi les institutions bruxelloises, à la pointe dans la visibilité donnée à la diversité.

Tutu : Nous vivons et travaillons en Europe, où la plupart des créateurs, et c'est normal, racontent des histoires qui leur sont proches, mais qui ne nous sont pas reliées. C'est beau de voir une maison comme celle-ci donner de la place à des artistes de couleur pour s'exprimer à leur façon. **Alessandra** : Fikry, l'auteur, marocain, écrit sans s'excuser de le faire, sans crainte de répercussion. Or c'est intense, certains moments de la pièce sont vraiment "in your face". C'est bien qu'ils soient là



Tutu Puoane et Alessandra Seutin, respectivement chanteuse et chorégraphe, deux des neuf formidables performeuses de "Dear Winnie". Ici dans le foyer du KVS.

MARIE BAUDET

Le souffle régénérant du chœur des femmes

Critique Marie Baudet

Combattant de l'ANC (Congrès national africain) en lutte contre l'apartheid, Maurice Mthombeni écrivit à Winnie Madikizela Mandela, alors figure de la résistance, une lettre qui sera interceptée par le régime et publiée dans le journal national sud-africain, en vue de créer des dissensions au sein de l'ANC. Ayant fui en Europe, Maurice Mthombeni y poursuit son combat.

De cette histoire si proche de lui, son fils Junior, metteur en scène (une des têtes pensantes notamment de *L'Homme de la Mancha* revisité), n'a pour autant pas fait une affaire personnelle, mais le terreau d'un spectacle foisonnant, vibrant d'une universalité sans concession.

Avec ses complices Fikry El Azzouzi à l'écriture et Cesar Janssens à la direction musicale (c'est au trio déjà que l'on devait *Malcolm X*, créé en 2016), Junior Mthombeni a réuni neuf performeuses – actrices, chanteuses, danseuses – issues des diasporas africaines. Inédite sous nos cieux, cette distribution fait merveille dans *Dear Winnie*. Merveille parce que chacune porte à sa façon la pensée de Winnie Mandela, son obstinée résistance malgré l'isolement, malgré l'exil, malgré les accusations infondées. Merveille parce que ces neuf femmes ne deviennent pas Win-

nie, ne s'effacent jamais devant l'icône mais en transmettent la force, portent leur propre voix – individuelle et chorale – en renversant avec fougue le canon blanc, masculin, eurocentré.

Ainsi verra-t-on Cesar Janssens (auteur des incroyables installations sonores et musicales qui ponctuent le plateau) exposé, presque nu, aux railleries du public dans une évocation inversée et radicale de Saartjeda Baartman, Sud-Africaine noire qu'un Occidental a traînée à travers l'Europe, au début du XIX^e siècle, et exhibée comme une curiosité exotique.

24-62

L'âge des performeuses
Les neuf femmes qui portent "Dear Winnie" sont représentatives de la diversité des diasporas africaines mais aussi de générations différentes.

Scènes cruciales

C'est là l'une des quatre "scènes cruciales" émaillant le spectacle, dans lequel, note Junior Mthombeni, *"nous ne souhaitons pas donner une leçon d'histoire, mais partager ces récits et, par la même occasion, la force qu'ils insufflent"*. A travers l'univers des opprimés et résistants, *"nous explorons ce que nous pouvons apprendre aujourd'hui de la pugnacité qui caractérisait Winnie Madikizela Mandela"*.

Fort de son chœur, tant chanté que théâtral – de la tragédie aux rives du music hall – et infiniment sororal, *Dear Winnie* l'est tout autant des personnalités qui l'habitent au présent. Jamais enjolivées, après même au contraire, leur diversité, leur grâce soufflent d'un vent puissant, bouleversant, régénérant.